

Dimanche 7 octobre 1866 N°662

Bulletin Agricole

Et météorologique du mois de Septembre 1866.

Le mois de septembre nous a présenté dix-huit jours de pluie, 8 beaux jours, 4 jours de brouillard. La moyenne du baromètre a été de 751 millimètres, celle du thermomètre de 14 degrés 1/2, celle de l'hygromètre de 7 degrés 1/2. — Les vents ont soufflé du sud-ouest 14 fois, du sud 8 fois, du nord 6 fois, de l'ouest 2 fois. — Il est tombé dans ce mois 108 millimètres d'eau, l'évaporation a été de 30 millimètres. Le ciel a été nuageux 18 fois, couvert 12 fois. — La moyenne ozonométrique de jour a été de 14 degrés, celle de nuit de 11 degrés et demi. — La température des puits a été de 9 degrés, celle de la rivière de 13. — Les 1^{er} et 14 deux secousses de tremblement de terre dans la direction de l'ouest à l'est à 8 heures du soir et à 5 heures 1/4 du matin.

La température très-humide du mois de septembre n'a pas été favorable aux cultures sarclées. Les pommes de terre, les maïs, les haricots ont manqué de chaleur pour arriver à maturité. Il est bien à craindre que ces récoltes ne s'altèrent au point de ne donner que des produits très-médiocres.

Les pluies répétées ont également nui à la rentrée des regains d'herbe naturelle. Dans beaucoup de localités on a rentré les produits pour en faire de la litière. Les cultivateurs qui ont gardé la luzerne et les trèfles à graines, les ont rentrés en assez mauvais état comme fourrages.

Chez les petits propriétaires, le battage des grains n'est pas encore terminé. Les jours de pluie ont été si rapprochés qu'il a été impossible d'en finir, ce qui contribuera encore à la mauvaise qualité des grains, qui, cette année, sont tellement humides qu'il est impossible de les livrer à la mouture.

Les travaux extérieurs de l'exploitation ont également eu beaucoup à souffrir des mauvais temps de septembre. Les labours préparatoires ont été négligés, et cependant ils étaient bien nécessaires dans une année où les plantes étrangères ont acquis un si prompt développement. C'est par la même raison que les dernières façons d'entretien n'ont pas été données aux plantes sarclées, ce qui est doublement fâcheux pour la récolte actuelle et pour celle qui doit la suivre.

La seule chose qu'on ait pu faire dans le mois a été de conduire les fumiers dans les champs, mais cette opération a été très-pénible, et n'a pas eu un bon résultat sous le rapport de la qualité de l'engrais. Il y a eu lavage et par suite déperdition bien sensible des principes actifs. Il serait bien plus avantageux de ne les conduire dans les champs qu'au moment de l'emblavaison.

Il est un petit nombre de cultivateurs qui prennent le fumier sous les animaux, le conduisent sur les terres déjà préparées, et l'enterrent par un labour assez profond. Ce procédé, pratiqué dans beaucoup de pays, a le grand avantage de conserver au fumier toute sa puissance de fertilité, d'agir sur les terres compactes comme agent de division. On conçoit

très-bien que la décomposition étant retardée, l'action sur le sol doit durer bien plus longtemps.

Nous connaissons quelques cultivateurs distingués, qui frappés des grands inconvénients qui résultent du séjour du fumier en plein air, ou la pluie répétée et les hâles de l'été lui enlèvent les principes nutritifs, ont fait cette expérience, ce dont ils applaudissent.

Nous pensons que le procédé conviendrait très-bien à nos terres profondes argilo-siliceuses qui sont froides, et qui, par ce moyen, se ressentiraient plus longtemps de cette chaleur résultant de la décomposition des engrais enfouis. Il faut bien avoir la précaution détendre sur le sol les fumiers en couches autant régulières que possible avant de l'enterrer par le labour.

Les pluies continuelles de septembre ont mis obstacle à tous les travaux qui se font ordinairement dans ce mois, tels que les emblavaisons de seigle, méteil, orge d'hiver, avoine, vesces, brizeaux et plantation de colzas et choux. Espérons qu'il fera beau temps en octobre pour les travaux en retard, et plaise à Dieu que les froids ne nous arrivent pas trop tôt pour les semailles tardives de froment.

Dans ce mois, nous observons la même activité dans le commerce des bestiaux; malgré quelques oscillations de peu d'importance les prix se soutiennent dans des conditions avantageuses.

Les mules d'âge sont déjà recherchées par les étrangers, les veaux d'Auvergne commencent à arriver à nos foires et sont tenus à des prix très élevés.

Les moutons gras et demi-gras se vendent très-bien, même ceux qui sont atteints de la claudication, tant les besoins de la consommation sont pressants.

La hausse sur toutes sortes de bétail ne fera qu'augmenter, aussi sont bien inspirés les cultivateurs qui se sont garnis en proportion de leurs ressources fourragères.

La hausse sur les blés fait des progrès, il est probable que les prix se maintiendront, la réserve des années précédentes s'écoule promptement pour la consommation, car les blés nouveaux ne sont pas assez secs pour être livrés à la boulangerie. Beaucoup ne sont pas encore battus, ils manquent de poids, ce qui augmentera le déficit dans les greniers; les récoltes secondaires : pommes de terre, haricots, sarrazins, châtaignes, seront probablement de mauvaise qualité, et la récolte en est retardée par les mauvais temps.

E. CHABOT.